

Lettre à une sœur

Le soleil se couchait sur la forêt. Une légère brise faisait lentement danser les feuilles des arbres dans un bruissement sourd. Tous les sylvaris dormaient. Tous s'adonnaient à des rêves paisibles que Lyssa orchestrait, depuis là-haut. Tous, sauf une. Une sylvarie du nom de Salphya n'était pas encore envoûtée par la magie des rêves. Elle ne se trouvait qu'habitée par des songes lointains.

Salphya se trouvait assise en tailleur, dans l'humus, au pied d'une statue de Melandru. Cela faisait cinq ans qu'elle n'avait plus de nouvelles de son frère aîné. Des pensées resurgissaient chaque jour, lui rappelant cette séparation. Alors le soir, au moment où la lutte sanglante entre le jour et la nuit teint le ciel d'une couleur pourpre, elle s'asseyait devant un autel de sa déesse. Et elle chantonnait ce doux poème, dernière lettre de son frère.

La faune et la flore de la forêt sombraient doucement dans le sommeil. Seul le chant des arbres brisait le silence, orchestré par cette légère brise printanière. Ce soir-là, Salphya chanta, comme chaque soir, cette douce ode.

Cher Salphya

*Je me suis égaré bien loin de ma contrée
Cherchant quelque fraisier pour pouvoir subsister.
Que vois-je donc au loin, entre ces deux sapins ?
Une étrange forêt, composée d'êtres humains ?
Que nenni ma soeur, ils sont bien trop élevés
pour être de ceux-là, et surtout trop musclés !*

*Alors, un peu curieux, je m'approche calmement,
Les yeux écarquillés, avide d'en voir plus.
Par Melandru ! Pourquoi sont-il aussi bruyant ?
Un Moa ne pourrait dormir qu'un temps ne fusse
A côté de tout ce vacarme disgracieux
et de ces chants aucunement mélodieux.*

*Je les maudits un moment de leur irrespect
Envers notre belle nature qui nous nourrit
Comment de quelqu'un peuvent-ils être le prospect
avec leur démarche pataude et étourdie ?
Ce manque d'élégance me répugne un instant
Puis je fais demi-tour direction le printemps.*

*Soudain, une de ces créatures bourruées me voit
Et ni une ni deux je me retrouve à table,
Entouré de géant aux regards affables.
Une chope à la main, racontant mes grands exploits.
Je leur compte l'histoire avec cet asura,
Celle que je t'ai narrée déjà tant de fois.*

*Mais durant mon récit, à force de boissons,
Le monde autour de moi devient plus guilleret.
Je demande alors quel est ce breuvage si parfait
Et l'on me dit que cela provient du houblon,
Accompagné de levures qu'on fait fermenter
Pour ainsi donner une belle bière ambrée.*

*Par les six ! Que cette douce boisson est exquise !
Si séduisante que ne savent s'y soumettre
seulement les sylvaris n'ayant point joui
De ses saveurs et de sa magie secrète.*

*Me voilà dansant, chantant et virevoltant
autour du feu flamboyant et fort chatoyant,
A la cadence du rythme des claquements
Des mains de ces grand humains à la joie d'enfant.*

*La fête bat son plein, et jamais ne s'éteint.
Les flammes des coeurs rayonnent à travers la nuit.
Jamais pour moi un tel bonheur n'a été atteint.
Je sens en moi le désir d'aventure qui luit.*

*Je relève tous les défis que l'on me lancent,
Je regarde toutes les filles me faire des avances.
Pour eux, je suis unique, un homme de la Terre
Mais je leur dis qu'au lointain, l se trouvent mes pairs
Et qu'ils seraient ravis de goûter à leur bière
Cette noble boisson dont vous êtes si fiers.*

*Un grand homme bourru me tend un parchemin
Et il dit : « Prends ceci, et rapporte ça aux tiens,
Cette recette est un trésor qui n'a pas d'âge
qui trouve sa vraie richesse dans le partage »*

*Le temps passe et Grenth retire son voile nuptial
Laissant apparaître le soleil matinal.
Je me dois de quitter mes hôtes d'une nuit
Pour repartir à la recherche de mes fruits,
Mais quelle joie d'avoir rencontré ces gens-là
Aussi grands que la sagesse de Dwayna.*

*Je te joins avec ma lettre la recette
De cette fameuse bière dont je te parle.
Melandru, dans ses plantes avait mis en cachette
Cette merveille avec qui le bonheur s'étale.
Ma soeur, nous avons encore beaucoup à apprendre
De la nature qui ne cesse de me surprendre.*

*C'est décidé, je veux être un aventurier,
Parcourant de la Tyrie toutes les contrées.
Je veux parcourir l'éther et l'onde du monde,
Connaître ces êtres velus de nos contes,*

*Savoir si les neiges des Cimefroides fondent,
Et si les portes du Promontoire sont en fonte.*

*Mais avant toute chose, je dois retourner
Demander à ce peuple aux hurlements festifs,
De quelle race de la Tyrie sont-ils nés
Et s'ils peuvent m'aider pour mes préparatifs
Car un fût de bière ne serait pas de refus
Pour surmonter les quêtes, même les moins ardues*

*Sal, prends bien soin de toi
Signé, Samefatya*

Quelque part, à l'autre bout de la Tyrie, un sylvari s'arrêtait chaque soir, au pied d'un autel de Melandru, à l'heure où le soleil et la lune s'embrassent dans le ciel. Chaque soir, ce sylvari s'asseyait devant la statue, tendant l'oreille. Chaque soir, une légère brise venait lui souffler à l'oreille la voix de sa soeur émanant de la statue, et chantant son poème. Chaque soir, Samefatya envoyait toute son amour pour sa soeur en direction de sa terre natale... Et chaque soir, Salphya s'endormait, le coeur apaisé, avec cet espoir de revoir son frère un jour.

*Si un jour, nobles aventuriers, passez-vous non loin d'un autel de Melandru, écoutez la
brise, peut-être vous contera-t-elle l'histoire de Samefatya, le sylvari qui a découvert une
fête norn.*